

DECLARATION OF JUDGE PARRA-ARANGUREN

1. The Note of 19 March 1912 sent by the Minister for Foreign Affairs of Nicaragua to the Foreign Minister of Honduras recalls the failure of the Mixed Commission created by the 1894 Treaty to agree on one sector of the boundary line and states:

“The disagreement having been thus defined, the entire portion of the frontier line was left undemarcated from the point on the Cordillera called Teotecacinte *to its endpoint on the Atlantic coast and to the boundary in the sea marking the end of the jurisdiction of the two States*. In respect of determining how to draw the disputed portion of the line, it was decided to carry out the provisions of Article III of the Treaty cited above.” (*I.C.J. Pleadings, Arbitral Award Made by the King of Spain on 23 December 1906 (Honduras v. Nicaragua)*, Vol. I, p. 292; emphasis added.) [*Translation by the Registry.*]

2. Nicaragua’s Note of 19 March 1912 challenged for the first time the validity and binding nature of the 1906 Arbitral Award, in particular the establishment of the mouth of the Coco River where it flows out in the sea close to Cape Gracias a Dios as the extreme common boundary point between Nicaragua and Honduras on the Atlantic coast. On this occasion, Nicaragua indicated several grounds for the nullity of the decision of the King of Spain, one of them being the following:

“It is also a universal principle that awards which are inconsistent in themselves (*contradictorias*) are without value and inapplicable, and there is an evident inconsistency in this Award when *it deals with that section of the frontier line which should separate the jurisdiction of the two countries in the territorial sea*, in that, after having laid down that the direction of the frontier line is the thalweg or main watercourse of the principal arm of the Coco River, it then declares that the islets situated in that arm of the river belong to Honduras, thus leading to the impossible result of leaving Honduran territory enclaved within Nicaraguan waters, and thus also leaving without effect the line of the *thalweg* referred to — quite apart from the fact of deciding nothing as regards the direction of the frontier line which, according to international law, should show the territorial waters of each Republic as forming part of its respective territories.” (*Ibid.*, p. 294, emphasis added.) [*Translation by the Registry.*]

3. Paragraph 39 of the Judgment refers to Nicaragua’s Note of 19 March 1912. However, the Court only recalls that it “challenged the

DÉCLARATION DE M. LE JUGE PARRA-ARANGUREN

[Traduction]

1. La note du 19 mars 1912 adressée au ministre des affaires étrangères du Honduras par le ministre des affaires étrangères du Nicaragua rappelle que la commission mixte créée par le traité de 1894 n'est pas parvenue à un accord sur l'un des tronçons de la ligne frontière et indique :

«Le désaccord se trouvant ainsi défini, toute la partie de la ligne frontière depuis le point de la cordillère appelé Teotecacinte *jusqu'à sa fin sur la côte atlantique et jusqu'où doit finir dans la mer la juridiction des deux Etats* ne fut pas démarquée. Pour décider de quelle façon l'on devait tracer la partie de la ligne litigieuse, l'on se décida à exécuter les dispositions prévues à l'article III du traité déjà cité.» (C.I.J. *Mémoires, Sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 (Honduras c. Nicaragua)*, vol. I, p. 292; les italiques sont de moi.)

2. Par cette note du 19 mars 1912, le Nicaragua contesta pour la première fois la validité et le caractère obligatoire de la sentence arbitrale de 1906, en particulier le choix de l'embouchure du fleuve Coco près du cap Gracias a Dios comme point extrême limitrophe commun au Nicaragua et au Honduras sur la côte atlantique. A cette occasion, le Nicaragua invoqua plusieurs motifs de nullité de la décision du roi d'Espagne, notamment le suivant :

«C'est également un principe universel que les sentences contradictoires sont dépourvues de valeur et inapplicables, et la contradiction dans laquelle tombe la sentence est patente lorsqu'*elle traite du tronçon de ligne qui doit séparer la juridiction des deux pays dans la mer territoriale*, parce que, après avoir établi la règle selon laquelle la direction de la ligne est le thalweg ou ligne de plus grande pente du lit du cours du bras principal du fleuve Coco, elle déclare que les îlots situés sur ledit bras appartiennent au Honduras, ce qui conduit à cette inconséquence de laisser du territoire hondurien enclavé dans des eaux nicaraguayennes et, au surplus, laisse sans effet la ligne du thalweg indiquée; en dehors du fait de ne rien décider sur la direction de la ligne qui, suivant le droit des gens, indique ce qui revient en mer à chaque république comme faisant partie de son territoire respectif.» (*Ibid.*, p. 294; les italiques sont de moi.)

3. Le paragraphe 39 de l'arrêt renvoie à la note du Nicaragua du 19 mars 1912. Toutefois, la Cour y indique seulement que le Nicaragua

validity and binding character of the Arbitral Award”, not mentioning the statements quoted above, even though they demonstrate Nicaragua’s opinion that the 1906 Arbitral Award had established “the frontier line which should separate the jurisdiction of the two countries in the territorial sea”.

4. I agree with Nicaragua’s Note of 1912 acknowledging that the 1906 Arbitral Award determined the sovereignty of the disputed mainland and insular territories, as well as the continental and insular territorial waters appertaining to Honduras and Nicaragua. However, I cannot share Nicaragua’s allegation that the decision of the King of Spain was null and void because of its “omissions, contradictions and obscurities”. Nicaragua presented this contention to the Court, but it was not upheld in its Judgment of 18 November 1960, which is *res judicata* (*Arbitral Award Made by the King of Spain on 23 December 1906 (Honduras v. Nicaragua)*, *Judgment, I.C.J. Reports 1960*, pp. 205-217).

5. For these reasons, I voted in favour of paragraph 321 (1) and against paragraph 321 (2), paragraph 321 (3) and paragraph 321 (4) of the Judgment.

(Signed) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.

«contesta ... la validité et le caractère obligatoire de la sentence arbitrale» sans mentionner les déclarations que je viens de citer, bien qu'elles démontrent que, aux yeux du Nicaragua, la sentence arbitrale de 1906 avait établi la «ligne qui d[evait] séparer la juridiction des deux pays dans la mer territoriale».

4. Je suis d'accord avec la note de 1912 du Nicaragua en ce qu'elle reconnaît que la sentence arbitrale de 1906 avait déterminé la souveraineté sur les territoires continentaux et insulaires contestés, ainsi que sur les eaux territoriales continentales et insulaires appartenant au Honduras et au Nicaragua. Toutefois, je ne saurais partager l'avis du Nicaragua selon lequel la décision du roi d'Espagne était nulle et non avenue en raison des «lacunes, contradictions et obscurités qui l'affect[ai]ent». Le Nicaragua a présenté cet argument à la Cour, qui ne l'a pas retenu dans son arrêt du 18 novembre 1960, lequel est revêtu de l'autorité de la chose jugée (*Sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 (Honduras c. Nicaragua), arrêt, C.I.J. Recueil 1960, p. 205-217*).

5. Pour ces motifs, j'ai voté en faveur de l'alinéa 1 et contre les alinéas 2, 3 et 4 du dispositif de l'arrêt (par. 321).

(Signé) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.